



Cycle « *Théorie du complot ?...* »

Les trois jours du condor (*Three days of the Condor*) (Sidney Pollack, USA - 1975)

Scénario: Lorenzo Semple Jr et David Rayfield d'après le roman *Les six jours du condor* de James Grady
Image: Owen Roizman
Montage: Don Guidice
Musique: Dave Grusin
Producteurs: Stanley Schneider et Dino De Laurentiis
Interprétation: Robert Redford (Joe Turner), Faye Dunaway (Kathy Hale), Cliff Robertson (Higgins), Max Von Sydow (Joubert), John Houseman (Wabbash)



Budget : environ 20 000 000 \$

Format: 2.35:1 durée: 117 mn

Tournage: 4 nov 74-21 fév 75. Sorties: USA: 24 septembre 75, France : 21 novembre 75
1 400 000 spectateurs

Critiques et commentaires

« Si je réalise un film avec des vedettes comme Robert Redford et Faye Dunaway, qui coûte 5 millions de dollars, je suis forcé de faire un film « populaire » et pas seulement pour une élite. mais je trouve qu'il est passionnant de prendre un genre comme le western, la « love story » ou le thriller et d'introduire des éléments politiques ou philosophiques, pour que ce ne soit pas seulement un produit de série. J'essaie de le rendre actuel et sensible à un vaste public. Aujourd'hui, il n'est pas vraiment dangereux de s'attaquer à des sujets comme celui-ci, alors qu'il y a quelques années, certaines personnes se seraient interposées. D'autre metteurs en scène s'attaquent aux problèmes actuels comme le Watergate: Alan J. Pakula vient de terminer *Les hommes du président*, avec aussi Robert Redford. Je crois qu'il s'agit là d'un prolongement de la série « politique-fiction » qui avait débuté dans les années soixante par exemple avec des films de John Frankenheimer (*Sept jours en mai*, *Un crime dans la tête*) Quelqu'un a écrit un article très intéressant sur ce qu'il a appelé la « *paranoïa prophétique* ». Ces films un peu prémonitoires, qui apparaissent un peu fantastiques de prime abord, mais qui ne le sont pas tellement. actuellement, il y a aux Etats Unis une vague de prise de conscience politique: d'habitude, la masse des américains est plutôt naïve en politique et croit ce qu'on lui dit, mais cela est en train de changer, à cause de ce qui se passe actuellement, surtout le Watergate. »

Max Tessier, entretien avec Sydney Pollack, Ecran 75 n°42, décembre 1975

Depuis l'affaire du Watergate, il ne se passe guère de semaines que l'action de la toute-puissante C.I.A. ne soit remise en cause aux États-Unis. La presse libérale multiplie ses attaques contre cet organisme créé en 1947 pour faire pièce aux services de renseignements soviétiques, mais qui a rapidement outrepassé son rôle et qui est devenu un véritable État dans l'État. Après que l'on eut dénoncé son influence dans certaines décisions politiques graves (la malencontreuse expédition de la baie des Cochons, par exemple), « l'agence » a été accusée d'activités illégales à l'intérieur des

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 22 avril 2015

États-Unis et, tout récemment encore, une commission sénatoriale a révélé que des agents de la C.I.A. avaient élaboré des plans pour la liquidation physique de personnalités étrangères comme Patrice Lumumba ou Fidel Castro. De machinations en complots, la réalité a peu à peu rejoint la fiction, rendant ainsi crédibles les affabulations les plus extravagantes des romanciers spécialisés.

À ce titre, et parce que son scénario repose sur un " projet " du même ordre que celui de l'Invasion de Cuba, le film de Sydney Pollack, *Les Trois Jours du Condor*, réalisé d'après le roman de James Grady, peut être considéré comme un bon exemple des buts et des méthodes de l'agence. Ce qui explique sans doute, en dehors de ses qualités propres, le succès exceptionnel remporté aux U.S.A. par ce film. (...) Un bon film, donc, solide et divertissant, mais moins subtil dans son analyse psychologique et sociale que ne l'étaient *Jeremiah Johnson* ou *On achève bien les chevaux*. S'il est permis, en effet, de voir dans *Les Trois Jours du Condor* l'expression symbolique du désarroi de l'homme américain manipulé par des forces occultes, cerné par le mensonge, débousolé par la suspicion et le doute, il serait absurde d'exagérer la portée de cette métaphore. Et ce n'est pas parce que Pollack - à la suite d'innombrables auteurs de romans d'espionnage - nous décrit la C.I.A. comme un univers kafkaïen, peuplé de monstres froids, que son film devient pour autant politique. En fait, le vrai film politique sur le rôle joué par la C.I.A. reste à faire. Il sera sans doute très différent des *Trois Jours du Condor*. Et beaucoup plus explosif.

Jean de Baroncelli, Le Monde, 26 novembre 1975

Dans son aventure, Turner apprend progressivement qu'il ne sait rien sur personne, qu'il aurait bien tort de faire confiance à quiconque, et que le Bien et le Mal sont somme toute des notions bien galvaudées. La paranoïa devient alors la seule attitude apte à assurer sa survie. Tout ce qui l'entoure se mue en objet de méfiance, jusqu'à une femme qui pousse un landau. Craignant le danger partout, Condor s'engage dans une fuite permanente dans la ville de New York, filmée comme un espace abstrait, peuplé de décors aux contours géométriques, comme le musée Guggenheim ou le grand hall de la CIA. La plupart des toiles de fond sur lesquelles évoluent les personnages évoquent des ramifications : les branches d'arbres sans feuilles, une grande carte du monde clignotante, les lignes téléphoniques, les grands réseaux autoroutiers. Dans cet univers, tout est prévu pour la communication, mais il est paradoxalement difficile pour l'Homme de trouver des repères. L'utilisation des fonds flous ou en aplats unis tendent à rendre plastiquement l'impossibilité pour les personnages à s'inscrire dans un monde habitable, un monde à taille humaine, un monde qui redeviendrait, comme avant, compréhensible. À mesure que le personnage s'enfonce dans un mystère de plus en plus insondable, le spectateur plonge lui aussi dans les méandres d'une fiction qui emmêle ses fils sans jamais les débrouiller tout à fait. Pour suivre le Condor, il faut prendre plaisir à se laisser bringuebaler avec lui, quitte à ce que l'aventure se termine en forme de point d'interrogation.

Raphaëlle Pireyre, critikat.com, 9 mars 2010

Filmographie sélective de Sydney Pollack (1934-2008) parmi 37 longs métrages de 1965 à 2005, par ailleurs acteur (40 films) et producteur (48 films): 1969 : *On achève bien les chevaux* (They Shoot Horses, Don't They?), 1972 : *Jeremiah Johnson*, 1973 : *Nos plus belles années* (The Way We Were), 1975 : *Yakuza* (The Yakuza), 1975 : **Les trois Jours du condor** (**Three Days of the Condor**), 1977 : *Bobby Deerfield*, 1979 : *Le Cavalier électrique* (The Electric Horseman), 1981 : *Absence de malice* (Absence of Malice), 1982 : *Tootsie*, 1985 : *Out of Africa* , 1990 : *Havana*, 1993 : *La Firme* (The Firm)

La semaine prochaine : Cycle « Théorie du complot ?... » 2/3:

The Assassination of Richard Nixon
(Niels Muller, USA - 2004)

Mercredi 29 avril 2015 , 20 h